Hétérogénéités sémiotique et discursive

Geneviève Petiot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/604>

DOI : 10.4000/cediscor.604

ISBN : 2-87854-038-7

ISSN : 2108-6605

Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1993

Pagination : 78-93

ISBN : 2-87854-038-7

ISSN : 1242-8345

Référence électronique

Geneviève Petiot, « Hétérogénéités sémiotique et discursive », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 1 | 1993, mis en ligne le 24 septembre 2009, consulté le 12 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/604> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cediscor.604>

Ce document a été généré automatiquement le 12 septembre 2020.

Les carnets du Cediscor

Hétérogénéités sémiotique et discursive

Geneviève Petiot

1. Approche du corpus

- 1 En privilégiant l'organisation hétérogène du corpus, on se propose d'en analyser les composantes, en recherchant les relations qui le structurent. L'étude des données iconiques, photos et schémas, sera première ; et c'est à partir d'elle que se prolongera l'examen des différents articles retenus (voir le corpus en fin d'ouvrage). Rejoignant d'autres études présentées ici même, on cherchera à distinguer les données « anecdotiques », d'ordre singulatives, et les informations d'ordre scientifiques, généralisantes, en terme de « marquage » de frontières, et de traitements sémiotiques et linguistiques différents.
- 2 Les dénominations scientifiques et leur fonctionnement en discours seront centraux dans l'analyse, les icônes retenues fournissant l'essentiel de ces « entrées » lexicales. Les dénominations et leurs modes définitionnels particuliers seront confrontés à ceux que présentent *le Dictionnaire des Sciences* et le « Vocabulaire de la sismologie¹ ».
- 3 À partir de ces entrées communes, il sera alors loisible de cerner les effets didactiques des différents articles et leurs modalités spécifiques.
- 4 Il s'agira donc principalement ici de repérer les traces de didacticité à l'oeuvre dans des discours journalistiques, et ce, à partir de la structure hétérogène du corpus.

2. L'hétérogénéité sémiotique

2.1.

- 5 D'emblée le corpus oppose deux organisations ; la première (*Libération*, *Le Figaro*) recourt conjointement aux photographies et aux schémas, alors que *Le Monde*, de façon systématique – c'est l'une de ses spécificités –, ignore les premiers objets iconiques pour

ne retenir que les seconds, excepté dans le numéro du 19/10, qui présente une photo accompagnant l'article traitant du séisme de San Francisco. Il convient sans doute de signaler cette « originalité », par rapport au traitement iconique habituel du journal.

- 6 Le premier sous-ensemble lui-même met différemment en page les représentations iconiques de l'événement. Si *Le Figaro* présente des photos à la une, ainsi que dans les pages intérieures, *Libération* ne le fait que dans les pages intérieures. De surcroît, *Libération* va jusqu'à insérer dans les schémas des photos de l'événement, ainsi que de petits schémas dans les plus grands. Ce système d'emboîtement iconique le distingue donc du *Figaro*. *Le Monde*, lui, propose une caricature de Plantu à la une, et réserve les schémas pour les pages intérieures.
- 7 Les listes ci-après permettent de visualiser les différences sémiotiques et les combinaisons relevées.

2.2.

- 8 Les photos présentes dans le premier sous-ensemble montrent aussi bien « le pont de l'horreur » (rappelons que les premières estimations des victimes du séisme ont été bien plus lourdes que les données officielles établies par la suite) que des opérations de sauvetage et ont valeur d'illustration à la fois des titres, des sous-titres et des corps des articles. Elles donnent à voir, en noir et blanc, des scènes de l'événement et concernent directement le « récit » qu'en propose le journal.
- 9 En revanche, les photos insérées dans d'autres contextes iconiques entrent en relation avec schémas et cartes présentés par *Libération*. On peut y lire ces « effets de réel », de concrétisation singulatifs maintes fois analysés, d'autant plus que le même pont y est représenté.
- 10 La caricature caractérise pleinement *Le Monde*, et singulièrement sa une, tout en désignant au lecteur l'événement particulier comme important. L'examen des unes et des caricatures y figurant confirme ce point.
- 11 L'hétérogénéité sémiotique relevée permet somme toute de caractériser rapidement chaque journal ; mais surtout elle mérite d'être prise en compte dans la mise en oeuvre de la didacticité, à partir des relations internes (photos et schémas) et des relations externes (icônes et messages linguistiques) dans lesquelles elle entre de façon diversifiée.

2.3. Le corpus retenu

✓ Le Figaro

19/10 PHOTOS²

une : le Bay Bridge (1 photo)

p. 8 : moitié haute (3 photos), une grande : sauvetage, 2 petites : le pont (à g.), un détail du pont (à dr.)

p. 11 : incendies (en haut, à g.) (1 photo)

p. 12 : moitié haute, 5 col. (2 photos), une grande : 1906, 1 petite (cf. p.8, même place)

SCHÉMAS

p. 8 : San Francisco baie (carte bas gauche)

p. 10 : plaques et faille de San Andreas (haut droite)

p. 11 : environnement tectonique de la faille de San Andreas (bas droite)

ENCARTS

p. 12 : moitié basse (2 encarts), La grande peur du Japon, Les précédents les plus meurtriers

20/10 PHOTOS

une : une femme devant les ruines de sa maison

p. 10 : toute la page (2 à la moitié haute, 1 au centre enjambant un peu sur la moitié basse), une grande au centre, sauvetages, une petite (cf. p. 8, même place), une en haut à gauche de l'article, un homme assis à côté de décombres

SCHÉMAS

p. 10 : La France du risque (carte), bas droit dans encart

ENCARTS

p. 10 : Parasismique en France : bientôt une législation (2 col. dr. toute la page)

21-22/10 ni photos, ni schémas, ni encarts.

- 12 On peut immédiatement remarquer le nombre relativement important des photos, dont l'une, le pont, a valeur indicative au sujet de l'article, voire de la page, de par sa reprise et sa position. En revanche, les encarts sont rares, par rapport à d'autres journaux ; et les cartes sont celles de la zone concernée (San Francisco et Californie) ou encore de la France.

✓ **Libération**

19/10 PHOTOS

pp. 8-9 : 5 photos, dont 4 page g. moins la 1^e col., plus la 1^e col. page dr. ; une grande (demi-page) : destructions, une moyenne : sauvetages, deux petites à g. : le pont et détails ; p.dr. (milieu) : sauvetages

SCHÉMAS

pp. 10-11 : p. dr., 3 col. g., 4 schémas, dont 3 cartes : les principales plaques de l'écorce terrestre, le séisme de mardi (Californie), la faille de San Andreas ; et un schéma inséré dans la 1^e : schéma du mouvement des plaques (faille de San Andreas)

20/10 PHOTOS

pp. 2-3 : 3 photos, deux, petites à g. insérées dans schéma : le pont, l'autre, moitié de p. dr. : un homme assis à côté de décombres (cf. *Le Figaro*, p. 10, 20/10)

SCHÉMAS

p. 2 : carte des deux sites principaux de la catastrophe, avec photos insérées : Bay Bridge, Cypress Bridge

21-22/10 ni photos ni schémas, ni encarts.

- 13 La disposition des photos et schémas et le recours aux cartes ne permettent pas *a priori* de poser comme identique le fonctionnement des icônes dans les deux journaux ; les encarts autorisent en revanche à opposer ponctuellement les deux traitements journalistiques.

✓ **Le Monde**

19/10 PHOTOS

p. 13 : victimes et blocs de béton et d'acier (bas de la moitié haute, à dr., sous schéma)

SCHÉMAS

p. 13 : carte de Californie, et côte Ouest, plaques et faille de San Andreas (haut dr. de moitié haute)

ENCARTS

p. 13 : à g. magnitude et intensité ; à dr. déjà, au début du siècle ; bas g., Le glissement inexorable de l'ouest de la Californie

CARICATURES

une : dessin-caricature de Plantu

20/10 PHOTOS

SCHÉMAS

p. 16 : coupe de plaque le long de la faille de San
Andreas

- 14 A noter, deux originalités ; l'une interne au journal : il s'agit du recours à la photo le 19/10, p. 13 ; l'autre relativement au *Figaro* et à *Libération* : il s'agit alors de la caricature, d'usage à la une du *Monde*, mais consacrée le 19/10 au séisme, en relation avec un krach boursier !
- 15 2.4. S'agissant des données iconiques considérées en elles-mêmes, on peut dégager quelques caractéristiques en relation avec leur fonctionnement textuel. Ainsi les photos montrent des événements singulatifs, narrés par ailleurs, et elles illustrent des événements situés dans ce qu'il est convenu d'appeler « l'actualité ». Il faut cependant relever que la place et la dimension des photos leur confèrent des fonctions éventuellement différentes ; ainsi, celle qui montre un homme assis à côté de décombres (*Le Figaro*, *Libération*) garde son rôle documentaire, mais il se double, de par sa taille, d'un rôle affectif dans le second quotidien.
- 16 Les schémas et cartes ont valeur à la fois d'abstraction et de généralisation. Disponibles pour un traitement de l'actualité, ils rattachent les faits singulatifs qui la constituent à des connaissances recensées qu'ils représentent. On peut voir dans leur juxtaposition, voire dans leurs intégrations (cf. relevés ci-dessus), une opposition entre le « montrable » et le « représentable », opposition que l'on relève notamment dans les manuels scolaires. En effet, les livres de géographie, par exemple, destinés aux élèves, recourent aussi bien aux photos (événements particuliers) qu'aux cartes, schémas, courbes, etc., à fonction généralisante.
- 17 Il est donc loisible de lire les secondes de ces données iconiques comme des traces de didacticité, sur lesquelles nous aurons à revenir.
- 18 Les schémas et cartes sont aussi bien communs à plusieurs journaux que spécifiques de l'un d'eux.
- 19 Parmi les données communes, on relève :
 - La région de San Francisco et le séisme, *Le Monde* et *Libération*
 - La Baie de San Francisco, *Le Monde* et *Le Figaro*
 - La faille de San Andreas, *Le Monde*, *Le Figaro* et *Libération*
 - Plaques et faille, *Le Monde*, *Le Figaro* et *Libération*
- 20 En revanche, chaque journal présente un schéma spécifique :
 - Le Figaro* : La France du risque (restriction à la France)
 - Le Monde* : Prévisions sismiques le long de la faille de San Andreas (approfondissement du problème)
 - Libération* : Les Plaques du globe (élargissement au globe)
- 21 Les schémas et encarts ont tous deux valeur d'abstraction et de généralisation. Mais là où les premiers représentent, les seconds livrent des informations, non singulatives, mais cumulatives et généralisantes, ainsi que des définitions. On y lit en effet les formules définitionnelles de certaines notions (magnitude, intensité, ...), l'emploi de génériques (l'événement traité par le journal fonctionne alors comme hyponyme d'un hyperonyme qui pourrait être « séisme », mais non exclusivement) et de quantificateurs. On y fait aussi recours aux termes « spécialisés » comme aux termes plus courants.
- 22 Contrastant avec ces tendances textuelles, deux données trouvées dans *Le Monde* se veulent différentes : la caricature de Plantu qui établit une relation entre deux données

de l'actualité, relation non traitée – et pour cause ! – dans les pages consacrées au séisme ; et le papier de C. Sarraute, « papier d'humeur » quotidien, qui, lui, établit une relation entre deux niveaux de langue, technique et familier. Loin de traces de didacticité, ils nous présentent un traitement personnel, celui d'un dessinateur et celui d'un écrivain. S'ils caractérisent bien *Le Monde*, ils n'entrent pas en revanche dans notre objet d'étude.

3. De l'hétérogénéité sémiotique à l'hétérogénéité discursive : des traces de didacticité ?

- 23 Citant J.-F. Vezin, qui reconnaît au schéma « un but descriptif ou explicatif » en tant que « *représentation figurée d'une connaissance utilisant formes et dimensions pour ne reproduire que les caractéristiques valables pour une catégorie d'objets ou de phénomènes* », D. Jacobi conclut qu'« *il permet d'atteindre une certaine abstraction, mais il garde un caractère concret grâce au fait qu'il s'agit d'une expression figurative* ». En revanche, la carte est un « *ensemble de règles codifiées que se donnent les spécialistes pour représenter les choses visibles et observables*³ ».
- 24 Le corpus relevé plus haut, d'ordre iconique, regroupe, outre les photos dont la valeur singulative et l'effet de réel ont été rappelés, deux sous-ensembles : procédés de visualisation des données d'une part, et des représentations graphiques codées de l'autre. Ces deux sous-ensembles, étayant la relation événementielle du séisme que proposent les trois journaux, lui confèrent une allure de scientificité et, fournissant aux lecteurs des connaissances plus générales et transférables à d'autres événements de même nature, acquièrent par là-même valeur de marques de didacticité.
- 25 De surcroît, et c'est là le point que nous allons maintenant étudier, ces représentations explicatives intègrent des termes spécialisés, relatifs à la sismicité. A partir de ces entrées lexicales, nous examinerons l'usage qu'en font les encarts relevés plus haut, pour tenter de caractériser, sous cet aspect, le fonctionnement de notre corpus journalistique en tant que « discours ordinaires » et « didactiques ». On peut alors organiser une lecture qui, partant des données iconiques à valeur d'abstraction, cherche dans le message linguistique les définitions et informations permettant d'intégrer dans un tout cohérent les différents sous-systèmes sémiotiques qui structurent le texte journalistique.
- 26 Limitant cette lecture aux schémas et cartes d'une part, aux encarts de l'autre, pour des raisons méthodologiques, on traquera alors dans les seconds les formules définitionnelles des notions dénommées dans les premiers, ainsi que les marques de généralisation telles que les génériques, les quantificateurs, etc. Les données sémiotiques guident donc ici l'approche lexicale, puis discursive. Le cheminement de la lecture ainsi proposée néglige donc l'aspect directement singulatif et narratif pour ne s'intéresser qu'à l'une des caractéristiques de l'ensemble du corpus. De même, les données individuelles, voire « artistiques », comme les photos et les caricatures ne sont pas prises en compte.

3.1. Les données

CARTES

Le Figaro

19/10 : carte de la Californie ; seulement des noms géographiques (lieux)

20/10 : carte de « La France du risque » (dans encart)

termes relevés : *séisme(s), sismicité*

Libération

19/10 : 3 cartes et un schéma

termes relevés : *plaque(s), écorce terrestre* (dénomination et localisation des plaques) ; *dorsale océanique ; haut risque sismique ; faille, magma ; séisme ; épipcentre, fracture de la faille*

Le Monde

19/10 : carte de la région de San Francisco

termes relevés dans la légende : *épipcentre, séisme*

20/10 : représentation des risques... (lieux, indications des risques en pourcentages, une date)

termes relevés : *prévisions sismiques, faille*

- 27 Le faible nombre de vocables relevés incite à accorder plus le statut de représentation que d'abstraction généralisante et spécialisée à ces données. On peut cependant relever le nombre plus élevé de termes spécialisés dans *Libération*, que dans les deux autres journaux, sans pour autant pouvoir y lire un degré plus élevé de didacticité à ce niveau de repérage.

ENCARTS*Le Figaro*

19/10 : La grande peur du Japon (narratif, non signé)

termes relevés : *séisme* (5 occ), *tremblement de terre, secousse, raz de marée, plaques tectoniques, magnitude, échelle de Richter*

Les précédents les plus meurtriers (non signé)

autres termes : *secousses telluriques*

20/10 : Parasismique en France : bientôt une législation (signé ; avec la carte relevée plus haut)

seul terme relevé : *parasismique*

Le Monde

19/10 : Magnitude et intensité (non signé) ; Déjà, au début du siècle (signé Y.R.) ; Le glissement inexorable de l'ouest de la Californie (signé Yvonne Rebeyrol)

termes relevés : *magnitude et intensité* (et définitions), *séisme, échelle de Richter, ondes sismiques, sismographe, magnitudes négatives, zone épipcentrale ; magnitude, intensité, séisme, faille ; glissement, magnitude, faille transformante, coulissante, plaque, dérive, les fossés, coulissage latéral, frottement de deux plaques, segments des failles, les failles jouent, contraintes, rupture, faille active, blocages, déblocages, tremblement de terre, épipcentre, séisme*

- 28 Le système des encarts singularise nettement *Le Monde* et l'usage de termes spécialisés renforce cette caractéristique. Cet aspect est d'ailleurs à mettre en relation avec le très petit nombre de photos (une), qui le singularisait par rapport aux deux autres journaux.
- 29 Autre remarque à prendre en considération pour la suite : ces encarts figurent sur les mêmes pages que les articles traitant de l'actualité du séisme de San Francisco, et non dans les pages intitulées « *Le Monde des sciences* ». Leur fonctionnement est donc bien lié à celui de l'immédiate actualité.

3.2. Le fonctionnement lexical des termes relevés dans les encarts.

- 30 ♦ *Le Figaro*. Les vocables cités plus haut, car appartenant aux deux ouvrages de vulgarisation établis par des spécialistes et pris en considération pour notre étude, ne

font l'objet d'aucune définition, soit explicite, soit contextuelle. On peut donc en conclure qu'ils sont censés faire partie du bien commun au journal et à ses lecteurs et appartenir de fait à une certaine « vulgate ».

- 31 En revanche, le deuxième encart de type historique, propose quelques variantes intéressantes. S'il ne présente lui aussi aucune définition, ni explicitation de notions, il recourt à des formulations plus ou moins développées. Ainsi, on relève : magnitude 6,9 sur l'échelle de Richter ; (7,6 Richter) ; (5,7 Richter) ; (6 et 6,3 Richter) ; magnitude 5,9 ; (7 Richter) ; 8,1 et 7,3 (échelle de Richter) ; /tremblement de terre/ de 7,2. La première occurrence prend valeur de syntagme « de base » développé et fournissant les différents constituants réalisés ou non ensuite. De même, plusieurs syntagmes nominaux semblent fonctionner comme variantes peu ou prou équivalentes, donc comme paronymes : tremblement de terre, séisme, secousse. Or, si nos ouvrages de référence établissent bien la même relation entre les deux premiers vocables, il n'en va pas de même entre eux et le troisième. On peut donc noter ici un emploi particulier – propre au journal ? – de termes patentés.
- 32 Signalons également que les termes parasismicité, parasismique ne font, eux aussi, l'objet d'aucune définition ; ce qui conforte l'hypothèse émise plus haut. Si effet de didacticité il y a, c'est bien dans les représentations graphiques (iconiques) d'une part, et dans l'emploi d'un certain vocabulaire, très restreint d'ailleurs, qu'on peut le détecter. Le journal comme relatant les faits d'actualité – c'est-à-dire discours ordinaire ? – semble ici premier, voire unique objet. L'hétérogénéité sémiotique signalée aurait alors plus valeur de mise en scène de didacticité que de didacticité proprement dite.
- 33 L'absence d'encarts dans *Libération* et l'absence d'énoncés rédigés dans les schémas et cartes interdit de fait toute étude des entrées lexicales.
- 34 ♦ *Le Monde*. Une première donnée permet d'établir des relations entre les trois encarts du 19/10, p.13. En effet, les quelques vocables relevés dans le rappel historique sont définis dans les deux autres, à l'exception de séisme, qui est en relation d'équivalence avec tremblement de terre comme dans l'ensemble de notre corpus, équivalence enregistrée dans nos ouvrages de référence, mais aussi dans les dictionnaires de langue ; le *Petit Robert* distinguant cependant le premier comme « savant » et le second comme « courant ». Là encore, l'absence de définition et l'équivalence contextuelle renvoient à un savoir commun partagé par journal et lecteurs, à la manière d'ailleurs des manuels scolaires notamment, où tous les termes employés ne font pas l'objet de définitions explicites, ainsi que d'ouvrages de vulgarisation. Par exemple, M. Yaguello, dans son ouvrage *Alice au pays du langage* introduit contextuellement une certaine terminologie linguistique sans en proposer de définitions strictes, à l'opposé du « manuel » de J. Lyons *Linguistique générale, introduction à la linguistique théorique*.
- 35 Le deuxième encart distingue et définit deux notions : *magnitude et intensité*, alors que les deux autres journaux ne retiennent que le premier vocable qu'ils ne définissent pas. Il convient de surcroît de signaler que le texte fourni ne reprend pas directement des définitions fournies par nos ouvrages de référence et manifeste un agencement et une approche individualisés.
- 36 Troisième donnée : tous les autres vocables relevés figurent dans les ouvrages de référence et font l'objet de relevés, voire de définitions explicites.

- 37 La mise en page, qui privilégie donc l'hétérogénéité par l'organisation des encarts et cartes notamment, joue là aussi comme mise en scène de la « scientificité », ainsi affichée. Mais l'effort ne se borne pas à ce soulignement. Le texte linguistique organise la relation entre le traitement de l'actualité et la livraison de connaissances généralisantes, resituant l'événement non seulement dans le temps et l'espace, comme le fait l'ensemble du corpus, mais aussi dans le domaine de recherche concerné : géophysique (tectonique des plaques) et sismicité. Ici, la mise en scène de la didacticité s'appuie sur un fonctionnement didactique, dont les marques sont à la fois sémiotiques, iconiques, lexicales, mais aussi discursives.

3.3. Quelques repérages discursifs

- 38 Certaines caractéristiques linguistiques permettent de regrouper les encarts du *Monde*.
- 39 ♦ **L'absence de déixis** tout d'abord range ces textes dans l'énonciation historique. Le présent y fonctionne en relation avec les temps du passé : passé simple, et plus-que-parfait tout particulièrement, selon un axe temporel de type endophorique. De même les « personnes » (JE, TU) manquent et l'ensemble des papiers use de « la non-personne⁴ ».
- 40 Ces textes « histoire » qui « semblent se dire d'eux-mêmes » sont, de ce point de vue, analogues à ceux des manuels qui énoncent connaissances et terminologies de façon détachée du double cadre énonciatif de l'écriture (des auteurs) et de la lecture (des élèves), et se distinguent ainsi du mode énonciatif discursif des exercices, où les élèves sont le plus souvent apostrophés. Rappelons l'effet produit par ce type d'énonciation qui prend valeur de « vérité scientifique » quasi indiscutable. Cette parole d'ailleurs, surplombante, a ici valeur de trace de didacticité. D'autant plus que les informations livrées relèvent de disciplines patentées, scientifiques, telles que l'histoire, la géophysique et la sismicité.
- 41 ♦ **Les formules définitionnelles** se situent, bien sûr, dans cette énonciation historique, déconnectée du présent de l'actualité relatée et représentée. On en relève plusieurs : la magnitude mesure l'énergie libérée lors d'un séisme selon une méthode de calcul... ; L'intensité /.../ mesure les dégâts selon l'échelle MSK 1964... ; ces deux formulations fonctionnent selon le même schème : le vocable à définir est en position de SN1, et c'est le SV qui le définit ; les deux énoncés ainsi produits sont donc bien conformes à la définition qu'en donne J. Rey-Debove⁵ :
- Nous appelons définition l'énoncé qui est (ou se veut) synonyme de l'entrée et qui peut être considéré comme informant sur son contenu. Cet énoncé est généralement une périphrase de l'entrée, mais parfois un synonyme au sens strict.*
- 42 ♦ Outre ces définitions strictes, on rencontre aussi des fonctionnements d'ordre métalinguistiques, glosant les termes employés dans les encarts. Ainsi : la faille de San-Andreas. Il s'agit d'une faille transformante, c'est-à-dire coulissante. Cet énoncé ainsi construit se termine de plus par une définition des termes glosés : qui constitue la limite entre deux plaques.
- 43 Les gloses peuvent également être directement fournies par les contextes, sans être signalées de façon explicite. Ainsi l'encart intitulé « Le glissement inexorable de l'ouest de la Californie » combine ces différentes possibilités : définitions, soulignements métalinguistiques, explicitation contextuelle de dénominations « savantes ».

- 44 On relève dans le cours de cet article – signé, rappelons-le –, ces types de contextes éclairant les termes employés : l'ensemble de la plaque Pacifique dérive vers le nord-ouest... Tout ce qui, en Californie, est situé à l'ouest de la faille de San-Andreas est donc entraîné inexorablement dans cette dérive. Ou encore : Certains segments des failles du système de San-Andreas jouent constamment et insensiblement : ce qui décale, sans dommage, ici une route, là des arbres... Mais la plupart des failles ne jouent que par à-coups.
- 45 Il s'agit alors de faire fonctionner le terme, de le reprendre, voire de l'exemplifier, accoutumant ainsi le lecteur au vocable (à la notion ?) pour lui permettre une familiarité, et même une appropriation par l'usage et non la définition.
- 46 ♦ Les articles génériques, présents dans les définitions, sont d'un emploi courant dans ces sous-ensembles textuels. A ces articles s'ajoutent souvent les compléments déterminatifs qui circonscrivent pleinement les phénomènes désignés et traités : le frottement de deux plaques ; le coulissage ; les contraintes qui s'accumulent ; etc.
- 47 Relevons aussi la combinaison de quantificateurs et quantifieurs dans ces encarts : Pour chaque tremblement de terre, il y a donc une magnitude et plusieurs intensités.
- 48 ♦ Ces différentes rubriques jouent toutes de façon analogue ; elles tirent les énoncés linguistiques vers l'abstraction, la généralisation et puisent, pour les livrer aux lecteurs, dans un stock de termes et de connaissances élaboré par ailleurs par des spécialistes, et mis à la disposition du public de tel ou tel journal. Les caractéristiques qu'elles confèrent alors au texte journalistique rejoignent bien souvent celles de tel ou tel énoncé de vulgarisation, tout en mettant en avant un dispositif bien comparable à celui des exposés didactiques.
- 49 Au terme de cette description, incomplète par choix méthodologique, si plusieurs résultats apparaissent, un certain nombre de questions se posent.
- 50 Il a été en effet possible de distinguer le fonctionnement de chaque journal, à partir des critères pris en considération. Et incontestablement *Le Monde* apparaît comme le plus marqué de « didacticité », à la fois dans son fonctionnement sémiotique, linguistique et discursif.
- 51 Ce classement gagnerait à être étayé par des études complémentaires, mais aussi (surtout ?) par une approche pragmatique qui ferait une large place aux dimensions sociologiques des journaux.
- 52 De plus, c'est le fonctionnement discursif de l'ensemble du corpus, textes singulatifs et anecdotiques compris, qui est à scruter. Est-il alors légitime de parler de fonctionnement tant qu'une étude aussi attentive aux stratégies, aux places, reprises et anaphores reliant énoncés linguistiques et dispositif sémiotique n'a pas été menée à bien ?
- 53 Resterait donc encore à comparer attentivement le corpus journalistique retenu avec un corpus didactique institutionnel pour en scruter les différences et les fonctionnements communs.

NOTES

1. *Le dictionnaire des sciences*, sous la direction de Lionel Salem, Hachette, Paris, 1990.
« Vocabulaire de la sismologie », établi par J.-A. Leducq, *La banque des mots* n° 30, CILF, Paris, 1985.
 2. Nous ne pouvons pas reproduire dans cet ouvrage les photos, les cartes et les schémas du *Figaro*.
 3. D. Jacobi : *Textes et Images de la vulgarisation scientifique*, Peter Lang, Berne, 1987.
 4. E. Benveniste : *Problèmes de linguistique générale*, Tome 1, Gallimard, Paris, 1966.
 5. J. Rey-Debove : « Le problème du dictionnaire » dans *Langages* n° 19, 1970.
-

RÉSUMÉS

On aborde le problème de la didacticité à partir de la prise en compte de l'hétérogénéité sémiotique du corpus : textes linguistiques, textes iconiques, les textes iconiques étant eux-mêmes hétérogènes : photographies, caricatures, cartes, schémas, encarts, c'est sur les données à portée généralisante que l'on travaille.

S'interrogeant sur les relations entre les deux « composantes » du corpus, on est amené à étudier le traitement que font les textes linguistiques des données verbales et tout particulièrement des termes spécialisés, figurant dans le sous-corpus iconique.

On peut alors étudier les types d'hétérogénéité discursive et cerner dans le jeu de l'hétérogénéité l'un des modes de structuration de la didacticité, à l'oeuvre dans le corpus.

AUTEUR

GENEVIÈVE PETIOT

Université Paris III